

Des sentinelles qui veillent sur la santé du corail

MER. Chaque été, le Rorc (Réseau d'observation des récifs coralliens de Calédonie) déploie ses observateurs sur ses 57 stations. Partenaire, l'association Paladalik assure le suivi de 42 d'entre elles, et en profite pour former de nouveaux bénévoles.

« Une fois formé à la surveillance du corail, on ne regarde plus le récif avec les mêmes yeux », glisse Sandrine Job, membre de Paladalik. Comme chaque été, de novembre à avril - saison propice aux perturbations climatiques - l'association déploie ses équipes pour scruter le récif. L'occasion de former au passage de nouveaux bénévoles aux techniques scientifiques de suivi, dans le cadre du Rorc (Réseau d'observation des récifs coralliens de Nouvelle-Calédonie) qui compte huit partenaires (*).

Formidable outil de sensibilisation, le réseau existe depuis quinze ans et totalise cinquante-sept stations, dont quarante-deux sont suivies par Paladalik en plongée bouteille, six par l'Aquarium des lagons et neuf en apnée par les tribus du Grand Sud (lire ci-contre). « Aujourd'hui, on œuvre pour étendre le réseau, indique Sandrine. Car vu la taille du lagon, il nous faudrait plusieurs centaines de stations d'observation pour bien faire. »

ESPÈCES CIBLES

Les stations en question, ce sont de petites portions de récifs qui s'étendent sur 500 m², balisées par des fers à béton permanents qui facilitent l'installation d'un ruban pour les observa-



PHOTOS L. SEVEAU, PALADALIK ET IIRD

De novembre à avril - saison propice aux perturbations - les bénévoles de Paladalik sillonnent les stations de suivi et scrutent quatre compartiments de l'environnement récifal : les habitats, les poissons, les macro-invertébrés et les dégradations du récif.

« Vu la taille du lagon, il nous faudrait plusieurs centaines de stations d'observation pour bien faire. »

tions sous-marines.

« Même endroit, même méthode, même saison, voire même personne », souligne Amandine Winckler, présidente de l'association, qui peut compter sur un noyau dur de vingt-cinq observateurs. Année après année, ces derniers notent scrupuleusement la nature du récif ainsi que les espèces présentes sur la zone. Quatre compartiments de l'environnement récifal sont ainsi scannés : les habitats, les poissons, les macro-invertébrés et les perturbations du récif. Au regard de la dizaine de milliers d'espèces décrites dans le lagon, et de la

méconnaissance du rôle écologique de bon nombre d'entre elles, le Rorc se concentre sur une série d'espèces cibles. « Celles qui donnent un message écologique fort sur la santé ou la dégradation du récif » ainsi que « celles qui sont exploitées pour leur consommation et qui sont facilement identifiables ». Avant de mettre la tête sous l'eau, les bénévoles sont formés à répertorier treize catégories d'habitat récifal, seize espèces de poissons, quinze familles d'invertébrés et quatre catégories de dégradations. Qu'elles soient naturelles ou causées par l'homme. Toutes ces données sont ensuite mises à la disposition des partenaires et du public.

ETAT STABLE DANS LE TEMPS

« Il s'agit d'avoir une idée globale de l'état de santé des récifs et de leur évolution dans le temps », poursuit Sandrine Job. Selon les derniers résultats du Rorc, près de 80 % des récifs suivis présentent un état de santé « bon à satisfaisant »,

70 % affichent une « vitalité stable ou en amélioration », 20 % se sont dégradés au fil du temps, et 10 % présentent des évolutions variables (phases de dégradation puis d'amélioration, ou inversement). La plupart des dommages observés étant d'ailleurs récents (2012, 2013, et 2016). Ces quinze années de travail montrent que globalement, les récifs sont en bonne santé - en particulier ceux de la barrière récifale -, et que leur état est stable. « Les récifs calédoniens ont 2 millions d'années, alors que nos observations sont très récentes, rappelle Sandrine. De nombreux Calédoniens disent qu'ils étaient plus florissants avant, et que les poissons étaient plus nombreux et plus gros. » Loin de mettre ces paroles en doute, l'organisation regrette que l'initiative de suivi de manière régulière n'ait pas été menée plus tôt.

Esther Cunéo
esther.cuneo@inc.nc

* Paladalik, Glencore, l'Ifracor, UNC, l'Œil, l'Aquarium des lagons, les provinces Sud et Nord

100

Depuis 2011, plus d'une centaine de bénévoles ont participé aux formations et aux suivis dans le cadre du Rorc (Réseau d'observation des récifs coralliens de Calédonie).

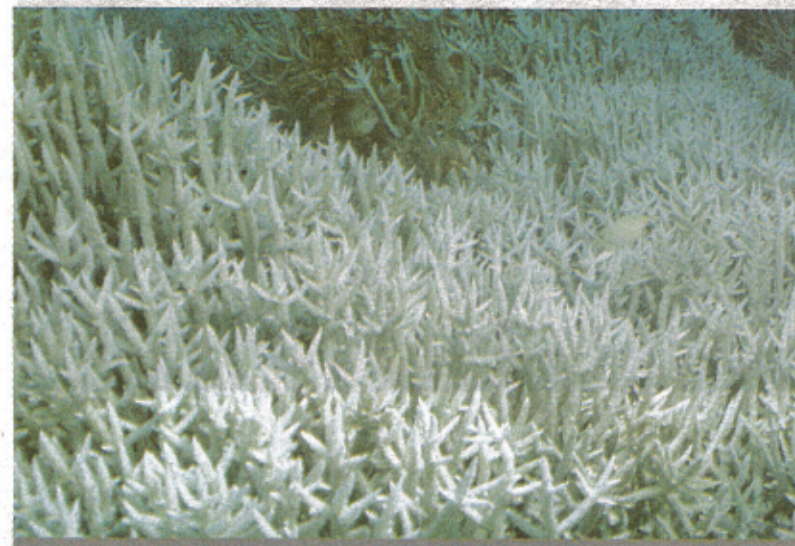
Repères

Recherche plongeur confirmé

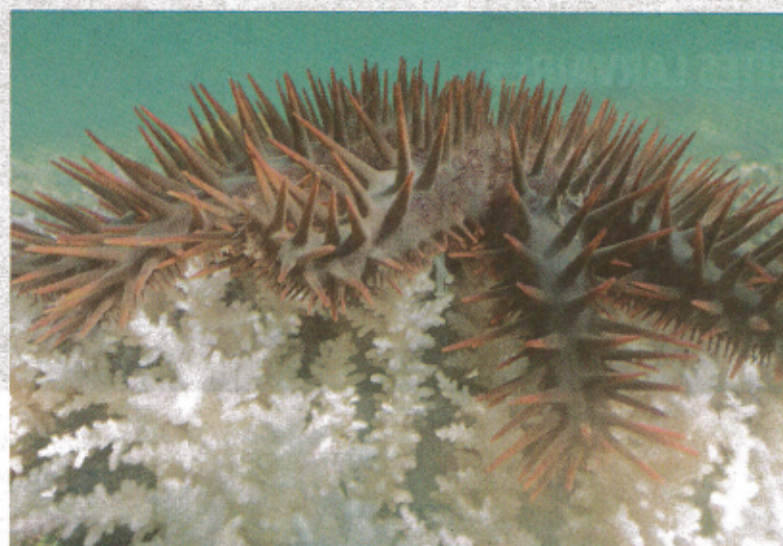
Pour être bénévole dans l'association Paladalik, affiliée à la FFESSM (Fédération française des études et sports sous-marins), il faut avant tout être « plongeur confirmé ». Un niveau 2 est préférable, mais tout dépend de la profondeur des stations, qui varie entre 5 et 8 mètres. Sauf dans le Grand Sud, où les tribus, formées par l'association - en partenariat avec l'Œil et le CNC - plongent en apnée sur des stations peu profondes (1 à 3 mètres). Pour plus d'information contactez l'association par mail. paladalik@yahoo.fr

Post-Blanco va plus loin dans le suivi du blanchissement

Un an après, quel est l'état de santé des récifs ? L'IIRD poursuit ses travaux sur l'impact du blanchissement massif survenu en 2016, avec deux nouvelles campagnes en mer sur l'Als, dénommées Post-Blanco. La première, du 24 février au 15 mars, permettra de revenir, un an après, sur les récifs de la Grande Terre, d'Entrecasteaux, dont l'état de santé avait pu être évalué avant et pendant l'épisode. A l'occasion de la seconde campagne, du 18 avril au 2 mai, les scientifiques iront jusqu'aux récifs des Chesterfield, de Bampton et des Bellona, pour lesquels n'existent, pour l'instant, que des données antérieures à l'épisode de blanchissement.



Un épisode massif de blanchissement du corail a frappé les récifs en 2016. Les bénévoles ont contribué à répertorier les sites les plus touchés.



Les acanthasters, étoiles de mer dévoreuses du corail, figurent avec les bédouilles, les trocas et les oursins sur la liste des invertébrés à contrôler.